

Il nous faut également trouver de meilleures façons de parer l'utilisation des gaz lacrymogènes, qui, pour la troisième manif nocturne de suite, ont réussi à disperser la foule.

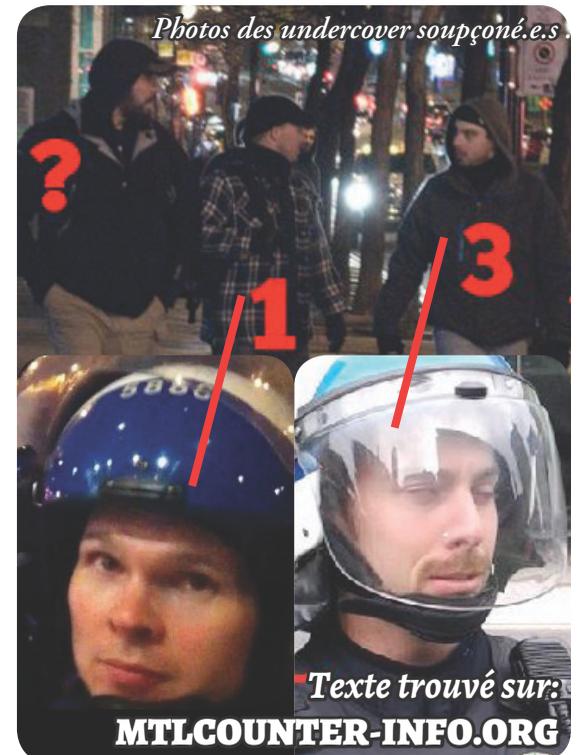
Nous sommes ravi.e.s de voir apparaître des manifs anarchistes combattives indépendantes des mobilisations étudiantes et qui puissent exister en dehors des moments prévus pour le combat de rue, comme les manifs du 1er mai ou bien du 15 mars. Quand les manifestations combattives peuvent seulement se produire dans le cadre de vastes luttes réformistes, elles sont conçues comme utiles seulement parce que les émeutes renforcent le rapport de force avec l'État, augmentant les chances que celui-ci cède aux demandes du mouvement (contre l'austérité, la violence policière, etc). Les manifs combattives sans revendications mettent une analyse anarchiste du pouvoir en pratique : en refusant de concevoir nos luttes en termes de revendications et de demandes, nous refusons les miettes que nous offre l'État, nous refusons ses tentatives de réaffirmer son contrôle et sa légitimité et nous apprenons à créer notre propre puissance, qu'il leur est ensuite beaucoup plus difficile de nous enlever. Développer notre puissance, développer une lutte anarchiste autonome dans cette ville, engager le conflit avec l'autorité en dehors des horaires, lieux et narratifs préétablis – voilà des buts ayant une valeur intrinsèque.

Les nombreuses manifs-action pendant les grèves nous ont habitué.e.s à utiliser des groupes de quelques centaines de manifestant.e.s pour permettre des blocages et des occupations. L'utilisation de la manifestation combattive ouvre une nouvelle possibilité d'action directe

avec une capacité de frapper directement des cibles urbaines autrement difficilement attaquables (infrastructures de transport, postes de police, etc...) ou de défendre des territoires libérés (ZAD, squats, etc). Prendre l'habitude d'appeler à des manifestations comme celles des dernières semaines permet aux anarchistes de s'autonomiser des mouvements sociaux réformistes. Il est nécessaire d'appeler ces manifs pour ponctuer le fil des jours avec cette rage destructrice, que ça soit pour donner une force à des événements anarchistes ou en réponse directe à des attaques contre nos luttes.

Plus de ressources réfutant la thèse des agents provocateurs :

In defense of the Black Bloc: disproving the accusations against those who wear masks



Photos des undercover soupçonné.e.s.



LA NUIT DU VENDREDI 18 DÉCEMBRE, environ 150 personnes se sont rassemblées au centre-ville de Montréal pour une manifestation nocturne. Cette manifestation était la troisième d'une série entamée le 30 novembre et continuée le 9 décembre¹, la deuxième constituant probablement la manif combattive la plus réussie à Montréal depuis la grève étudiante de 2012. Le 18 décembre était vu comme la chance d'amener encore plus loin la combativité et le courage nous ayant permis de nous réapproprié autant de temps et d'espace la nuit du 9 décembre.

L'invitation disait : La nuit nous appartient. La jeunesse emmerde le gouvernement, les riches et les fascistes, sans oublier les flics. La lutte ne fait que commencer, pas besoin d'une grève pour se révolter contre l'État. Cette manif sera aussi en solidarité avec les camarades emprisonné.e.s en Grèce et pour le Décembre noir. Contre les violences étatiques nous serons la réplique. Love and Rage

L'excitation se répandant discrètement à travers la ville et le raffinement des stratégies au cours de la semaine avaient fait grimper les attentes pour plusieurs d'entre nous. La foule réunie au carré Berri, moins nombreuse qu'espéré, n'avait cependant pas l'air mal préparée à y répondre.

La nuit, en revanche, appartient en grande partie à la police. Malgré les roches et les fusées lumineuses lancées en leur direction pendant l'affrontement final sur Ste-Catherine, il leur a été permis de contrôler l'itinéraire de la manifestation à chacune des intersections clés et comme de raison, d'entraîner la manif vers un secteur géographique où il leur fût ensuite facile de disperser la foule à l'aide de gaz lacrymogènes et de charges d'anti-émeute. Alors que la foule était repoussée vers l'Est sur Ste-Catherine, les vitrines de la banque Laurentienne, de commerces gentrificateurs du quartier gay et d'au moins une voiture de police ont été fracassées, mais le caractère désespéré de ces attaques était bien loin du joyeux saccage ayant longé le boulevard René-Lévesque la semaine précédente.

Malheureusement, l'aspect le plus mémorable de cette nuit fût probablement la présence de policiers undercover dans la manif, certains accoutrés de leur risible interprétation du black bloc. Lorsque dénoncés par des participant.e.s de la manif, ceux-ci répliquèrent vicieusement à de nombreuses reprises en tabassant, arrêtant, poivrant ou même en pointant leur arme à feu vers les individus ou groupes qui tentaient de les démasquer ou de les confronter. Il y avait longtemps que les flics n'avaient tenté aussi effrontément d'infiltrer une manif à Montréal, et

1. *Le Black Bloc reprend les rues de Montréal*

nous y voyons une réponse directe à la popularité et à l'efficacité des tactiques black bloc du 9 décembre dernier. En envoyant des infiltrateurs aussi aisément identifiables dans des manifestations combatives et en s'attaquant aux participant.e.s, le SPVM énonce clairement ses buts (mis à part blesser et terroriser ses ennemis) : générer la méfiance envers les individus qui choisissent de se masquer pour se défendre contre la répression.

La police espère que l'on associe ceux et celles qui dissimulent leur identité à des agents provocateurs, créant ainsi un climat dissuadant l'adoption de tactiques black bloc et facilitant par le fait même le contrôle policier de la situation. Dans les heures qui suivirent la dispersion de la manif, des images et descriptions d'infiltrateurs se sont mises à circuler de manière virale sur les médias sociaux. Des manifestant.e.s pacifiques jouaient déjà le jeu des forces policières en défendant publiquement la thèse que les attaques envers les flics effectuées par des anarchistes la nuit du 18 étaient en fait orchestrées par la police elle-même par le biais d'agents provocateurs qui (d'après cette logique) auraient mis en danger leurs coéquipier.e.s afin de se mêler à la foule et de justifier la répression policière qui s'ensuivit.

Le spectre d'undercovers dans les manifs ne date pas d'hier, et nous pensons que les meilleures manières de le contrer demeurent. Parmi celles-ci, les black blocs fournis et bien exécutés où les gens sont impossibles à distinguer les uns des autres empêchent les infiltrateurs de bien suivre ce qui se déroule et de récolter des preuves contre un.e participant.e en particulier. Le bloc et la foule devraient demeurer

relativement bien regroupés, pour rendre plus difficile les arrestations ciblées où les forces policières attaquent un individu et l'écartent de force de la foule. Lorsque des manifestant.e.s sont capable d'identifier avec certitude un infiltrateur, celui-ci devrait être éjecté de force de la manif, de manière à décourager l'utilisation de cette tactique. Souvenons-nous de la manif du 15 mars 2010 où le black bloc s'en est pris aux infiltrateurs déguisés et les a chassés hors de la foule à l'aide de roches, de bâtons et de feux d'artifice. À la suite de cette intervention, la police s'est abstenue de faire appel aux infiltrateurs pendant assez longtemps.

Alors que de nombreuses personnes sont légitimement ébranlées par cet incident, nous souhaitons également réfléchir à propos de la manifestation dans son ensemble. Nous trouvons encourageante la manière dont nous avons réussi à matérialiser un esprit de révolte au cours des trois dernières semaines, mais nous pensons que vendredi dernier aurait pu être tellement plus, et, sans annoncer publiquement les virages stratégiques que nous souhaitons emprunter, nous désirons offrir quelques pistes de solution au pourquoi de notre si grande vulnérabilité aux interventions policières.

Pendant que des participant.e.s se masquaient au tout début du trajet, des caméras en direct filmaient encore une fois en toutes directions. Une analyse provenant d'un compte-rendu sur la manif du 9 mérite d'être soulignée : « Idéalement, nous aurions une culture

spontanée d'éduquer les gens sur pourquoi c'est nuisible, et ensuite si nécessaire de prendre action contre ces personnes ou leurs appareils. Nous souhaitons par contre mentionner que plusieurs médias indépendants qui filment de manière régulière les manifs semblent avoir des pratiques solides reliées au fait de ne pas enregistrer ou publier des vidéos incriminantes. » Nous souhaitons néanmoins ajouter que la vidéo, peu importe ce qui est gardé lors de l'édition, devrait être évitée pendant les quinze premières minutes d'une manif (pendant que des personnes se masquent), car elle fournit des preuves précieuses à la police.

Notre position s'affaiblissait à chaque fois que nous laissions les flics nous dicter notre itinéraire en bloquant deux des quatre directions à une intersection, mais il n'y a eu aucun effort majeur de tenter de suspendre la progression de la marche et de forcer les lignes policières ou bien de faire marche arrière (comme le 9 décembre où un volte-face rapide et bien exécuté a permis d'échapper au contrôle policier). Par le passé, nous avons fait l'erreur d'attendre que de telles décisions stratégiques nous

soient dictées par des organisatrices présumé.e.s à l'avant de la manif, mais il y a également une forte culture dans les manifs de nuit de s'organiser par la coordination de groupes autonomes proposant et adoptant des tactiques si assez de personnes sont motivées à les mettre en branle. En l'absence de cette intelligence autonome et alors que l'avant de la manifestation dépassait en grande vitesse les

intersections bien gardées par l'anti-émeute, chaque quadrilatère était ressenti comme un pas de plus vers le piège que nous tendait la police. Historiquement, grâce à des méthodes variées, nous avons mis fin aux arrestations de masse de même qu'aux cordons de flics nous entourant sur les trottoirs. En ce moment, la nécessité stratégique la plus urgente consiste probablement à empêcher le contrôle de notre itinéraire par des lignes de flics bloquant les intersections comme bon leur semble.

La cohésion du bloc et sa capacité d'organisation résultante laissait également à désirer. Des douzaines de personnes étaient en full bloc, et une cinquantaine de plus étaient au moins masquées, mais nous étions trop souvent dispersé.e.s dans la foule. Le 18, le manque de cohésion a rendu la coordination informelle en temps réel entre les groupes affinitaires² plus difficile, et les actions du bloc ont majoritairement échoué à s'appuyer entre elles afin de créer un tout plus grand que la somme des parties. Par exemple, à plusieurs occasions, des lignes de police ont récolté un jet de deux ou trois projectiles – pas assez pour faire flancher un flic derrière son armure. Une pluie de trente roches, d'un autre côté, pourrait réalistement provoquer leur retrait, ouvrant potentiellement un espace pour que la manif se dirige vers un terrain plus favorable. Que le bloc soit capable de se concevoir en tant qu'unité cohésive et agisse comme une seule force serait à même de rendre possible un tel genre de coordination.

2. *Déguisement dans un dessin criminel: une invitation à une discussion sur les tactiques de rues des anarchistes*

